

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZACCH.

INSERTIONS :

annonces 4 ^{me} page.....	37 piastres la ligne
annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 100.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^o, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^o, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^o, à Vienne, I. Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^o

Autriche-Hongrie.

Vienne, 2 mars 9 h. 17 m., soir.
Obligations Rouméliennes... fl. 17.40
Pièce de 20 francs..... » 9.88
Agió..... » 113.40
Change sur Londres..... » 123.85
Le ministre élabore les lois relatives au compromis qui est intervenu entre l'Autriche et la Hongrie. Ces lois seront présentées au Parlement avant les fêtes de Pâques.

Vienne, 3 mars.

Obligations Rouméliennes... fl. 17.55
Pièce de 20 francs..... » 9.86
Agió..... » 111.40
Change sur Londres..... » 123.—

Le *Credit Anstalt* annonce qu'il sera payé aux actionnaires un dividende de 2 florins sur l'exercice 1876.

Dans un article du jour, le *Pester Lloyd* dit entr'autres, que la véritable garantie du maintien de la paix réside dans le désarmement de la Russie et de la Turquie, désarmement qui est dans le vœu du monde civilisé.

Vienne, 4 mars, soir.

Les journaux officiels émettent l'espoir que le gouvernement ottoman prendra l'initiative d'un nouveau traité à signer avec les six grandes puissances.

France.

Paris, 2 mars.

5% ottoman..... fr. 12.30
Obligations Rouméliennes... » 36.—
Cours en hausse.

Paris, 3 mars.

5 0/0 ottoman..... 12.25
Obligations Rouméliennes... » 36.—
Incertain.

Le bruit court que la Russie s'occupe de la délimitation du Caucase (?).

Allemagne.

Berlin, 2 mars.

On est d'avis ici que la guerre sera évitée, la Russie n'y étant pas préparée.

Angleterre.

Londres, 2 mars.

L'escadre de la Méditerranée a reçu l'ordre de se concentrer à Malte, les circonstances politiques, en Orient, lui permettant de rester éloignée des eaux turques.

Grèce.

Athènes, 2 mars 9 h. 4/2.

M. Commanoudi qui avait accusé M. Zinopoulos, secrétaire du ministère de l'intérieur, d'avoir retenu 40 millions drachmes, qui lui auraient été donnés par un message serbe pour organiser un soulèvement en Épire et en Thessalie, a été condamné à 4 mois de prison.

La Chambre a décidé que les étudiants ne seraient pas admis à exercer une profession avant d'avoir satisfait à la loi militaire.

Amérique.

Washington, 2 mars.

Le congrès s'étant réuni a proclamé,

par 185 voix, M. Hayes président de la République.

Russie.

St-Petersbourg, 3 mars.

La police déploie une extrême rigueur. Le général Ignatiev souffre de maux d'yeux.

Saint-Petersbourg, 4 mars.

Dans les cercles bien informés, on prétend que la situation intérieure est intolérable.

Allemagne.

Berlin, 4 mars.

Les tendances, en général, sont pour la paix.

M. le général et M^{me} Ignatieff sont arrivés dans notre ville.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.45
En ce moment..... » 13.16
Obligations Rouméliennes... fr. 35.50
Papier-monnaie—L. T. 100 P 161.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

5 mars. 1877.
Lever du soleil..... 6 h. 30 m.
Coucher..... » 54
Temps moyen à midi apparent..... 42 » 44 39
H à la turque à midi moyen..... 6 » 39

8 heures du matin.

Baromètre..... 759.3
Thermomètre..... 0.7
Vitesse..... 4.6
Maxima de la veille..... 4.3
Direction et force du vent NO. très-faible.

NOUVELLES DU JOUR.

Le Grand Vézir, à eu, samedi, une audience du Sultan. A son retour à la Sublime Porte, Son Altesse a reçu le général Mohsin Khan, ministre de Perse et le chargé d'affaires d'Angleterre. Plus tard, le Grand-Vézir a réuni les ministres en conseil extraordinaire.

MM. les envoyés du prince du Monténégro ont fait, samedi, des visites aux ministres et aux chargés d'affaires des Ambassades et Légations de Péra. Hier, ils sont allés chez le ministre de la guerre, le Serdar-Ekrem, le président du conseil d'Etat et le ministre de l'intérieur.

Ali pacha, le nouveau vali d'Andrinople, est parti samedi matin, se rendant à son poste. Il a eu l'honneur d'être reçu, la veille de son départ, pour la seconde fois, par S. M. le Sultan qui a daigné faire à S. Exc. le meilleur accueil et lui remettre les insignes de l'Ordre Impérial d'Osmanie. Cette haute distinction accordée par le Souverain à Ali pacha est une juste récompense des services importants rendus par Son Excellence dans sa brillante carrière, particulièrement en Herzégovine.

Ali pacha, qui a occupé pendant longtemps et avec beaucoup de distinction l'ambassade de Paris, réunit à de rares qualités d'esprit et de cœur une instruction solide et un patriotisme à toute épreuve.

Ali Nizami pacha, dont nous avons annoncé la nomination au poste de directeur de l'Ecole civile, est promu au grade de *Ferik* (général de division).

Une commission a été instituée pour élaborer le règlement organique de l'Ecole civile. Elle est composée du directeur de l'Ecole Ali Nizami pacha, de Hassan pacha, général de brigade, de quelques officiers supérieurs de l'état-major et de quelques membres du conseil de l'instruction publique.

L'Ecole civile sera provisoirement installée dans le local occupé par l'Ecole *Mukhredj-Eklam* dans l'Université de Siambouli, près de Tchemberli-Tach. Elle sera très prochainement inaugurée et l'on assure que S. M. le Sultan assistera à la cérémonie d'inauguration.

Nous lisons dans le *Bassiret* de ce matin, qu'à la suite de la nouvelle qu'une escadre russe est partie de la Baltique à destination de la Méditerranée, le gouvernement impérial a décidé d'envoyer également une escadre sous le commandement de l'amiral Hassan pacha.

L'escadre ottomane serait composée de gros navires cuirassés et partirait dans quelques jours pour la Méditerranée.

Le comité des dons patriotiques pour l'armée, qui a été institué depuis quelques mois à Stamboul sous le nom de *Hedeti-i-Ashkerah Djemietti*, est supprimé par ordre supérieur.

Une communication officielle, insérée dans les journaux turcs, porte cette mesure à la connaissance du public. Le gouvernement ne reconnaît plus à ce comité le droit de recueillir des offrandes. Les donateurs peuvent s'adresser à la commission qui fonctionne à cet effet à la Sublime Porte.

D'après le *Bassiret*, quatre députés de Constantinople, élus jeudi dernier, auraient donné leur démission. Ces députés seraient le Cheikh Osman effendi, Ahmed Hismi effendi, le Dr Servitch effendi et le député grec M. Vassilaki Sarakioti.

Le *Takvimi-Vikayé* (Moniteur de l'Empire) commencera sa publication à partir du 1/13 mars.

L'administration relèvera le ministère de l'intérieur. Le journal officiel sera imprimé dans l'imprimerie que l'on organise à cet effet à la Sublime Porte.

Les journaux turcs annoncent que la Grande Maîtrise de l'artillerie a pris ses mesures afin que la cartoucherie impériale puisse livrer journellement 970 mille cartouches pour les fusils des diverses systèmes en usage dans l'armée impériale.

Nous apprenons que Dagnies effendi, ci-devant 1^{er} secrétaire du Commissariat extraordinaire en Herzégovine, sera appelé à un poste dans le vilayet d'Andrinople.

Les officiers et les soldats de la gendarmerie des vilayets de Jannina ont abandonné, en faveur de l'armée, la moitié de leur paye d'un mois. Ce don a produit la somme de 54 mille piastres, envoyée déjà à Constantinople.

Nous résumons ainsi qu'il suit une

lettre adressée de la Mecque au *Djéridi-Ashkerah* :

« La première souscription pour les dépenses de la guerre s'est élevée à la somme de 126,930 p. Ces souscriptions ont continué et jusqu'aux fêtes du Courban-Bairam le produit s'était élevé à 445,660 p. Sur ce total, les pèlerins venant de l'île de Java ont contribué pour 22,500, et la garnison pour 63,083 piastres. Les peaux des moutons égorgés le jour des sacrifices a produit la somme de 25,000 p. qui est comprise dans le total précité.

« Le jour du Courban-Bairam, des prières publiques ont été dites pour le succès des armes impériales et pour la prospérité et la gloire de l'Empire.

« Le nombre des pèlerins qui se sont réunis cette année à la Mecque a été de 200,000 environ. La plus grande partie était des Arabes venant de divers points de la presqu'île Arabique. Le nombre de ceux qui ont débarqué à Yanbo et à Djeddah s'élève à 41,000. Ils arrivaient de Java, des Indes, de Tunisie et d'Egypte. Peu d'entre eux provenaient de la Turquie et des Etats islamiques de l'Asie centrale. »

D'après le *Touna*, les habitants du vilayet du Danube continuent, avec un zèle qui n'a jamais fait défaut, leurs offrandes pour les dépenses de la guerre.

Tout dernièrement, les divers cazas se sont engagés à offrir à l'armée du Danube 1825 chevaux.

Les divers districts qui ont pris part à cette souscription sont : Sistow pour 45 chevaux ; Silistrie, chevaux 162 ; Plevna, chevaux 45 ; Toultrakan, chevaux 32 ; Hezargrad, chevaux 25 ; Nicopol, chevaux 81 ; Djuma, chevaux 38 ; Choumla, chevaux 75 ; Tirnov, chevaux 406 ; Toultraka, chevaux 400 ; Varna, chevaux 181 ; Widdin, chevaux 181. Total, 1825 chevaux. Sur ce chiffre 1164 chevaux ont été déjà remis à l'armée, à la date du 18 février.

En dehors de ce don, les habitants de la province ont aussi offert en faveur de l'armée, toutes les peaux des moutons égorgés à l'occasion du Courban-Bairam. Le produit de la vente de ces peaux s'est élevé à 117,318 1/2 piastres qui se répartissent ainsi : Tirnov, 17,000 piastres ; Toultraka, P. 14,345 ; Widdin, P. 12,676,30 ; Roustchouk, P. 15,879,25 ; Choumla, P. 16,391,35 ; Plevna, P. 12,112,20 ; Nicopol, P. 10 mille 337,40 ; Djuma, P. 10,242,20 ; Hezargrad, P. 6,640 ; Toultrakan, P. 2,693.

Il manque à cette liste le produit de Varna et de Silistrie. Mais, d'après le *Touna*, dans ces localités aussi le produit des peaux des moutons égorgés a été également offert en faveur de l'armée.

Samedi matin, un individu a été trouvé gelé devant le café de France aux Petits Champs.

Nous apprenons que la ligne télégraphique, voie de Bucharest, est interrompue au delà de Giurgevo.

Un bateau de Halki, monté par trois pêcheurs, ayant été surpris par le mauvais temps dans la soirée de mercredi dernier, près de l'île Antigonis, a sombré. Les trois pêcheurs, bien qu'ils fussent des nageurs émérites, n'ont pu gagner la terre et ont péri.

Un amateur de statistique a calculé que dans la seule ville de Constantinople (qu'il propose d'appeler Sarafopolis)

il existe la bagatelle de 12,000 sarafs, qui, en échange de toutes les pertes qu'ils font subir au public, paient annuellement à l'Etat, pour toutes taxes et impôts, la somme de 54,000 livres turques — soit 450 piastres de bonne monnaie chacun. Le *saraflik* était jadis pratiqué presque exclusivement par les Arméniens ; aujourd'hui il est également exercé avec succès par les Grecs et les Israélites. Chose étrange ! sur ces douze mille sarafs on n'en compte pas un qui appartienne à la communauté musulmane. Les sarafs se divisent en deux catégories : les grands et les petits sarafs. Le grand saraf est une espèce de banquier qui s'adonne à des opérations importantes, telles que celles d'escompte des *serghis* de l'Etat, les appointements des fonctionnaires ; d'avancer des sommes considérables, à un intérêt non moins considérable, etc., etc. A cet égard, tout personnage indigne important a son saraf, qui lui sert en quelque sorte de caissier et d'intendant. Le petit saraf se contente de travailler sur les monnaies ; beaucoup de petits sarafs avancent aussi des sommes sur gages, à des taux fabuleux, et quelques-uns se livrent en même temps aux opérations de Bourse. La population sarafique de Constantinople a, paraît-il, plus que doublé en cinq ans ; en 1872 elle s'élevait à peine, toujours d'après notre statisticien, à 5,800. Il semble que le métier n'est pas sans rapporter. — Les sarafs, grands ou petits, ne passent généralement pas pour des âmes sensibles et compatissantes ; nous avons fort souvent entendu dire : « dur comme un saraf. » Dans une critique musicale nous avons également remarqué cette phrase : « ... C'est une mélodie ravissante, divine, capable d'attendrir l'âme d'un saraf. » (Levant Herald.)

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
L'amiral Hassan pacha, commandant du port de Constantinople, est nommé commandant en chef de la flotte cuirassée ;
L'amiral Arif pacha, commandant de la flotte cuirassée, est nommé président intérimaire de la section *nizam* du grand conseil de l'Armature ;
Rassim pacha, préfet du port de Constantinople, est nommé aux fonctions de commandant du port de Constantinople ;
Le vice-amiral Hassan pacha, *meemour*, de l'arsenal de Soula, est nommé préfet du port de Constantinople ;
Le capitaine de vaisseau Selim bey, membre du conseil de l'Armature, est nommé *meemour*, de l'arsenal de Soula.

Par une autre ordonnance impériale :
Nazmi bey, ex-comptable du ministère de la marine, est nommé *mustéchar* de ce ministère et promu, à cette occasion, au rang de *Bala* ;
Vassa effendi, *mustéchar* du vilayet de Kossowa, est promu au grade de *oula-senf-enel* ;
Khairuddin effendi, ex-*mutessarif* de Drama, est nommé, en la même qualité, à Nisch ;
Hassan Nazmi effendi, directeur du ministère des archives de l'Etat, est promu au grade de *oula-senf-sani* ;
Ridjai effendi, comptable du ministère des archives de l'Etat, est promu au grade de *oula-senf-sani* ;
Serrif effendi, *mutessarif* de Zvornik, est promu au grade de *oula-senf-sani* ;
Tevfik bey, ancien *mualzim* du Conseil d'Etat, est nommé directeur de la correspondance du vilayet de Kossowa ;

de deux parties de reconnaissance et huit de reproche, mais le mélange était fort bien fait.

— Et, s'il n'y a pas d'indiscrétion, chère mère, quel motif alléguerez-vous, pour votre demande de dispense ?

— Je dirai, proféra ma belle-mère d'un air bourru, que si l'enfant n'a pas en elle et promptement les germes d'une religion solide, votre exemple la pervertira !

— Fort bien, chère mère. Je suis heureux de voir que les brebis galeuses ont la meilleure part au pâturage.

Le lendemain, après le déjeuner, j'appelai mon domestique :
— Pierre, allez acheter un petit catéchisme, tout de suite.

Pierre disparut effaré, mais il revint au bout d'un temps assez court, avec le livre demandé.

— Vois-tu, Suzanne dis-je à ma fille, tu vas apprendre cela par demandes et réponses, le plus vite possible, et tu le répéteras à ta grande mère.

— Par cœur ?
— Oui.
— Et si je ne comprends pas ?
— Ça ne fait rien, on t'expliquera plus tard.

Suzanne obéit et se mit dans un coin avec son livre. De temps en temps, elle me regardait avec étonnement, mais elle apprit tout jusqu'au bout et le répéta sans broncher.

Huit jours après, nous avions la dispense. Jusque là tout avait marché à souhait, mais les difficultés de l'entreprise se présentaient bientôt.

Le jeudi qui suivit l'admission de Suzanne parmi les néophytes, Mme Gauthier arriva dès neuf heures du matin, avec un joli portefeuille en cuir de Russie, fleurant comme baume et tout neuf, copieusement garni de papier et de crayons.

— Quel bon vent vous amène, chère mère ? lui dis-je avec la grâce que j'apportais toujours dans nos relations.

Mohsin pacha-zadé Hadji Ahmed Fehmi effendi, notable de Débré, est promu au grade de *sanié-mutémaiz*.

Le prince Milan a adressé, dès jeudi dernier, un télégramme au Grand-Vézir pour remercier le gouvernement impérial et pour annoncer à S. A. qu'il ratifie l'acte de paix signé par ses délégués.

Le firman, consignait les conditions de cet instrument, est déjà prêt.

La Sublime Porte, voulant donner une nouvelle preuve de déférence à S. A. le prince Milan, a désigné, pour porter le firman à Belgrade, Pertew effendi, qui a su se concilier l'estime et la bienveillance du Prince dans les négociations dont il avait été chargé auprès de S. A. S.

LE DROIT INTERNATIONAL ET LA QUESTION D'ORIENT.

M. Rollin-Jacquemyns a publié, sous ce titre, il y a quelques mois, une étude par laquelle il s'appliquait à prouver que les puissances européennes avaient le droit et le devoir d'intervenir dans l'administration intérieure de la Turquie. Il invoquait, on se le rappelle, à l'appui de sa thèse et de préférence, à la place des principes du droit international proprement dit, la tradition, l'histoire, les capitulations, les sentiments d'humanité.

Nous avons combattu (1) ces théories subversives qui tendaient à créer un précédent des plus dangereux pour les Etats faibles particulièrement.

Mais le savant jurisconsulte ne se lasse pas de poursuivre sa campagne contre la Turquie et les Turcs. Il vient d'écrire une seconde étude embrassant les faits qui se sont produits à partir de l'armistice accordé à la Serbie et au Monténégro jusqu'au refus de la Sublime Porte d'accepter les propositions de la Conférence et les conséquences de ce refus.

C'est encore le *Nord* qui nous donne la primeur de ce travail.

Nous avions cru qu'en présence des résultats presque négatifs de la Conférence quant aux théories prêchées avec tant de ferveur par le savant jurisconsulte, M. Jacquemyns, dans la seconde partie de cette savante étude, abandonnerait le terrain des passions politiques, qui obscurcissent souvent la raison la plus froide, pour rentrer dans le domaine de la science et envisager les faits à un point de vue tout à fait impartial et plus équitable.

Nous nous sommes trompé.

M. Jacquemyns, dont les idées ont été condamnées par ceux-mêmes qui sont chargés d'appliquer les principes du droit international, ne se contente pas

(1) Voir la *Turquie* du 23 et 25 novembre 1876.

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

VII

— suite —

— Pourquoi as-tu l'air si peu contentée d'être complimenter ? dis-je à Suzanne un jour qu'elle avait remporté un véritable succès. Est-ce que cela ne te fait pas plaisir ?

— Ce qui me fait plaisir, dit-elle de l'air d'une petite Minerve enjouonnée, c'est que j'aie bien répondu, et que tu en sois content ; mais pour les compliments je m'en moque !

Si ma belle-mère l'avait entendue, quelle semonce pour moi ! Car, lorsque Suzanne commettait quelque bêtise, c'est moi qui étais grondé.

— Comment, mademoiselle Suzon, vous vous en moquez ? Quelle expression vulgaire !

Nous étions dans la voiture et il faisait nuit.

— Oui, je m'en moque, répéta-t-elle en sautant sur mes genoux pour m'embrasser.

Je me soucie de tout ce monde comme d'un pruneau (elle n'aimait pas les pruneaux) — parce qu'ils mentent tous les uns plus que les autres.

J'étais confondu ! Où avait-elle été pêcher cela ? Je le lui demandai, et, parmi une pluie de baisers, je recueillis des maximes dans le genre de celles-ci :

— Ce sont tous des menteurs, — les dames surtout, et les petites filles aussi, elles n'aiment que les beaux habits, — et ça leur est bien égal de ne pas savoir leur leçon, — pourvu qu'on ne la leur demande pas ! Et voilà !

Elle rebondit à sa place et s'enfonça carrement dans son coin, le nez en l'air avec l'expression d'un sage qui rêve.

J'étais confondu. Il m'avait fallu arriver à trente ans pour pénétrer ces vérités fondamentales, bases de notre société, et Suzanne à huit ans n'avait plus d'illusions ! Il est vrai que jusqu'alors je n'avais jamais assisté à un cours pour les demoiselles.

En voyant combien cette philosophie était claire et facile, et surtout avec quelle désinvolture Suzanne se l'appropriait, je bémolisai plus en plus la pensée de ma belle-mère. En effet, il est bon de s'accoutumer à ce monde dans lequel nous sommes appelés à vivre, mais c'est un peu comme on s'habitue à l'hydrothérapie, non sans claquer des dents et grommeler à part soi ou tout haut.

X

Trois années s'écoulèrent à peu près de la même façon ; j'avais varié les cours ; Suzanne s'y était faite de tout point, et l'heure dite, elle venait me prendre dans mon cabinet. La voiture, attelée par ses ordres, nous attendait en bas, les cahiers et les livres étaient prêts dans un portefeuille de ministre, gros comme elle, qu'elle passait sous son bras avec l'aisance d'un vieux diplomate.

J'étais émerveillé de toute cette prévoyance, mais je me gardais bien de le témoigner, car Suzanne avait cela de commun avec les autres enfants que les éloges la rendaient gauche et sotté. Je me contentai donc de lui faire tout ce qu'elle voulait, — et je n'eus qu'à m'en applaudir.

Je la voyais passer et repasser dans la maison, avec sa grâce mutine, chantonnant quelque chanson sans paroles qu'elle se composait pour elle-même, et qui me charmait ; elle jouait du piano, pas très bien, car les difficultés du mécanisme l'ennuyaient, mais elle voulait en jouer quand même, afin de pouvoir s'accompagner elle-même, quand elle pourrait chanter pour tout de bon. Suzanne était de la race des oiseaux, elle en avait l'activité silencieuse et la voix limpide ; nous vivions toujours ensemble, jamais lassés l'un de l'autre, et véritablement heureux.

Mme Gauthier, qui n'oubliait rien, me retint un jeudi soir, au moment où je prenais mon chapeau.

— Et cette première communion, me dit-elle, quand la ferons-nous ?

— Quand vous voudrez, répondis-je ; tout de suite, si vous voulez.

— Comme vous y allez, mon gendre ! On voit bien que vous n'êtes qu'un impur mécréant. Il nous faut, avant tout, deux ans de catéchisme.

Dans mon effroi, je déposai mon chapeau.

— Deux ans ! Seigneur mon Dieu ! Et où les prendrons-nous ?

— Comment ? Quoi ? Cette année et l'année prochaine, ne vous déplaît-elle ?

— Oh non ! pour cela, non ! Voyons, ma chère mère, c'est à vous que je pourrais reprocher de plaisanter avec un sujet si sérieux. Comment s'y prend-on pour éviter deux ans de catéchisme ? — Car vous savez très bien que j'irai aussi.

— Cela vous fera grand bien, païen que vous êtes.

— Non, cela me ferait beaucoup de mal, car je mourrais avant la fin ; il est vrai que probablement, étant en état de grâce, j'irais

tout droit en paradis, mais ce serait pour moi une triste consolation. Comment fait-on pour réduire ces deux années à leur plus simple expression ?

Mme Gauthier me jeta un regard investigateur, puis, revenant à l'examen de ses manchettes :

d'y persévérer avec un zèle digne d'une meilleure cause, il va plus loin. Il accuse les puissances de faiblesse et les exhorte à partir en guerre pour sauver les chrétiens d'Orient de l'administration barbare des Turcs.

Nous avions toujours pensé que les apôtres de cette science qu'on appelle le droit international ont pour mission de modérer l'ardeur belliqueuse des puissances, de les ramener peu à peu à reconnaître que le droit doit primer la force, et d'arriver ainsi à rendre impossibles ces luttes barbares entre les nations, luttes qui sont tout aussi désastreuses pour les vaincus que pour les vainqueurs.

Aussi sommes-nous péniblement surpris de voir M. Jacquemyns, qui a consacré tant d'efforts et de talent à l'étude du droit international, venir comme un obscur publiciste, qui se fait volontiers l'organe de tel ou tel intérêt, sans tenir nul compte des principes de la science, soutenir des théories diamétralement opposées à celles du droit des gens ; conseiller à l'Europe de passer outre le principe de non intervention, qui est la base fondamentale du code des nations, pour faire triompher le droit du plus fort.

L'art. 9 du traité de Paris interdit aux puissances contractantes de « s'immiscer » soit collectivement, soit séparément, dans les rapports de S. M. le Sultan avec ses sujets ou dans l'administration intérieure de son empire. »

Le principe de non-intervention dans les affaires de la Turquie est ainsi reconnu par un engagement soennel des plus grandes puissances du monde ; il fait donc partie intégrante du droit international.

Au mépris de ce principe, les puissances, sous le prétexte d'empêcher une guerre qui pouvait par la suite devenir générale, se sont réunies en conférence à Constantinople et ont voulu imposer à la Turquie des conditions incompatibles avec son indépendance et sa souveraineté. La Turquie, se basant sur les principes du droit des gens et particulièrement sur la teneur de l'article 9 du traité de Paris, a refusé de souscrire aux propositions humiliantes qui lui étaient faites. Non-seulement elle a rempli un devoir qui lui était prescrit par sa propre dignité de grande puissance, mais elle a rendu, de plus, un service à la civilisation.

Nous nous expliquons.

Admettons que les cabinets européens, moins soucieux des vraies théories du droit des gens, se soient laissés entraîner par les idées que préconise M. Jacquemyns, et aient voulu ériger en principe le droit d'intervention, que serait-il arrivé ? Il aurait suffi d'une insurrection fomentée par un Etat fort dans un Etat plus faible, pour déterminer une intervention des puissances, dans les affaires de ce dernier ; la force aurait primé le droit, la confusion et le désordre auraient remplacé cet équilibre européen qui s'est établi au prix de tant d'efforts ; nous serions revenus aux temps primitifs et la civilisation aurait été un mot vide de sens.

Voilà où la théorie de M. Jacquemyns devait fatalement nous mener.

Les puissances ont suivi une autre voie. Au lieu de donner cours à leurs ressentiments, comme le fait en ce moment M. Jacquemyns, au lieu de se trouver froissées du refus de la Turquie, elles trouvent que celle-ci est dans son droit et qu'elles ne peuvent pas la contraindre par la force à se mettre sous la tutelle de l'Europe. Les cabinets, tout en rappelant leurs ambassadeurs et ministres accrédités auprès de la Porte ottomane, n'ont pas rompu leurs relations diplomatiques avec elle. Ils ont fait une démonstration assez significative, il est vrai, mais tempérée par une modération évidente. Loins de chercher à irriter les passions, ils font, au contraire, les efforts les plus louables pour maintenir l'accord établi entre eux et dont le but n'est pas de précipiter les événements, mais de laisser à la Turquie le temps et le loisir de mettre à exécution la Charte proclamée dernièrement par le Sultan Abd-ul-Hamid.

La paix est déjà signée entre la Serbie et la Turquie. Elle le sera bientôt avec le Monténégro. Voilà deux points noirs qui disparaîtront de notre horizon politique. Il en reste un troisième, l'amélioration du sort des chrétiens d'Orient, qui s'évanouira à son tour par l'application sincère et loyale de la Constitution.

Mais cette marche rationnelle ne convient pas à M. Jacquemyns. Il voudrait que tous les bienfaits dont il désire combler les chrétiens de la Turquie vinssent exclusivement de l'Europe et non de l'initiative du souverain de l'Empire. A voir sa persistance dans cette idée, on serait tenté de croire qu'il repousse la réconciliation entre les chrétiens et les musulmans, et l'égalité civile et politique entre les deux éléments, proclamée si solennellement par la Charte du 11/23 décembre dernier.

Ce sentiment ne peut procéder d'un

bon chrétien et encore moins d'un vrai savant.

Plus équitables que M. Jacquemyns, les puissances, dans l'intérêt même de la civilisation, encourageront, il est certain, par leurs conseils les hommes d'Etat de la Turquie à marcher dans la voie où ils se sont engagés.

C'est la seule, d'ailleurs, qui amènera une entente solide et durable entre les musulmans et les chrétiens et qui mettra ainsi fin aux insurrections ; c'est la seule qui débarrassera l'Empire de l'immixtion des puissances dans son administration intérieure ; c'est la seule, en un mot, qui rendra à ce pays le rang auquel il a droit dans le concert européen.

La soirée musicale et dramatique

En faveur des soldats blessés et malades de l'armée ottomane.

L'idée première d'un concert en faveur des soldats blessés et malades de l'armée ottomane appartient à la princesse Aristarchi et à M^{me} Tramezzani. Accueillie avec empressement par la société de Péra, cette heureuse inspiration est bientôt devenue un projet de fête musicale grandiose. M^{me} Foster, Scudamore, Whittaker, Timoni, Smythe et Ternau bey jetaient les bases d'une organisation qui devait conduire au succès. On sait combien les entreprises de ce genre trouvent de difficultés de détail sur leur chemin. Grâce au zèle et à l'activité de ces Messieurs et des dames qui ont patronné le projet et se sont dévouées à sa réussite, tous les obstacles ont été surmontés. Les comités organisateurs ont nommé des comités d'exécution qui ont eu à placer les billets et à s'occuper des détails. Le comité exécutif des dames a été ainsi composé : M^{me} Blessa, Kuhlmann, Négrepont, Ternau bey, Tramezzani, Whittaker, M^{me} Davaux a bien voulu se charger des fonctions de secrétaire.

Tout a marché à souhait et avant-hier soir la foule accourait à Galata-Sérai où devait avoir lieu le concert. Deux grands salons avaient été ornés pour la circonstance de drapeaux, de panoplies, de massifs de verdure. Le coup d'œil était imposant. L'orchestre était rangé au fond de la scène et devant lui s'élevaient les 80 chanteuses et chanteurs.

Dans la salle, une quantité merveilleuse de jeunes femmes dont la beauté était relevée par des toilettes d'un goût exquis. La foule était tellement pressée, dès huit heures, que l'accès du grand salon était devenu impossible.

Les derniers arrivants ont dû se confiner dans le second salon où errer dans le grand corridor longeant la salle de concert et communiquant avec lui par des portes vitrées.

Le programme de la fête était très bien conçu. M. A. Tramezzani avait la direction de la partie musicale. En fort peu de temps il a pu, grâce à la bonne volonté de tous, rassembler un nombreux orchestre et une masse chorale de 80 amateurs distingués, 30 dames et demoiselles et 50 musiciens.

Les deux ouvertures de la *Muette de Portici* et de *Zampa* ont été exécutées avec une maestria parfaite. Le résultat est d'autant plus remarquable que l'orchestre formé d'éléments excellents, sans doute, mais hétérogènes ne se connaissant pas entre eux et ne connaissant pas leur chef n'avait guère eu le temps de s'imprégner de cette solidarité, pour ainsi dire magnétique, qui fait accomplir des merveilles aux exécutants agencés de longue main à interpréter en commun la musique des maîtres.

La même observation s'applique aux chœurs et il y avait ici une difficulté toute spéciale résultant de ce que les exercices de chant en commun sont peu usités et presque inconnus dans le pays. Les Constantinopolitains n'avaient jamais entendu, croyons-nous, même à l'ancien théâtre Naum, un chœur composé de plus de 25 à 30 voix.

Aussi l'assistance a-t-elle été émerveillée par l'audition de cette masse chorale. L'effet a été d'autant plus saisissant qu'elle faisait entendre le chœur du *Tannhäuser*. Le morceau est, on le sait, admirable ; mais d'une exécution rendue très épineuse par ce fait qu'il est à sept parties, et aussi par les dissonances et par les difficultés d'intonations. Néanmoins, l'interprétation a été admirable. M. Tramezzani et les amateurs qui avaient si gracieusement prêté le concours de leur talent à cette fête de la bienfaisance ont été applaudis comme ils le méritaient par un public d'élite. Le chœur du *Tannhäuser* a été bissé.

Le trio de la *Lucresia Borgia*, chanté par M^{me} Ternau bey, M^{me} Coste et Pascale, a bien réussi. M^{me} Ternau bey possède une voix exercée dont elle sait tirer un excellent parti.

La *Charité* a été interprétée par M^{mes} Marinitch, Tedeschi, Livadari et M^{lle} McCarthy. Cette interprétation a été pour M^{me} Marinitch, premier soprano, l'occasion d'un vrai triomphe. Sa voix est admirable. Elle a rendu d'une manière remarquable les deux solos dont les difficultés sont bien connues. M^{me} Tedeschi a une belle voix de mezzo soprano. M^{me} Livadari, sœur de l'artiste, est un contre-tour que nous avons entendu pour la première fois, ce dont on doit remercier M. Tramezzani qui l'a mise en évidence. La méthode excellente et la voix chaude et sympathique de M^{me} McCarthy sont trop connues par la société de notre ville pour que nous insistions sur les éloges que tous lui décernent.

Nous ferons en ce qui concerne la partie du chant une observation générale. Tous les amateurs de bonne musique ont remarqué que M. Tramezzani s'est affranchi de la mauvaise habitude du pays qui fait baisser les tons au grand détriment des morceaux auxquels cette anomalie fait perdre de leur force et de leur harmonie. Tous les morceaux

ont été chantés avant-hier soir dans le vrai ton.

Ce bon résultat est dû au maestro et à M^{me} Livadari qui, bien qu'elle n'ait voulu chanter que dans les chœurs, a employé son grand talent à leur préparation avec un zèle infatigable. Une part du succès lui revient de droit.

Les deux comédies inscrites au programme, l'une anglaise *Box and Cox* et la seconde française, *Le serment d'Horace* ont été bien rendues. Nous avons surtout remarqué le vrai talent que M. Viterbo a déployé dans l'interprétation du rôle d'Horace Gérard.

Puis est venu le grand finale de *Semiramis*. Cet opéra fut, comme on le sait, composé par Rossini pour la célèbre M^{me} Colbrun-Rossini, sa femme. Edité pour le théâtre de la Fenice à Venise, il fut représenté pour la première fois pendant le carnaval de 1823. *Semiramis* a résisté à l'épreuve du temps. Ses beautés paraissent toujours nouvelles. M^{me} Pascale a exécuté son solo avec une maestria merveilleuse et a été bien secondée par son mari qui possède une voix sympathique et dont le début fait augurer une belle carrière. En outre, M^{me} Crespin, M^{me} Coste et Cicotti ont bien rendu leur partie. En un mot, l'ensemble a été remarquable. L'entrée des chœurs est d'un effet ravissant et le mérite de l'exécution doit être d'autant plus rehaussé que la difficulté de ce chœur réside dans les sons détachés qui forment d'un bout à l'autre l'accompagnement des solis.

Quant à l'opéra de M. Tramezzani dont on a donné ensuite un chœur, un récitatif et une romance, nous ne pouvons porter sur cette composition un jugement motivé, ne la connaissant pas suffisamment. Néanmoins, ce que nous en avons entendu nous autorise à bien augurer de l'œuvre. Car nous avons remarqué que le chœur qui, nous a-t-il semblé, a un caractère triomphal, est entraînant, bien rythmé, et n'a rien de banal. Le récitatif et la romance qui sont encadrés dans le chœur nous ont paru rendus des pensées austères. Quant à la romance, la phrase est tout à la fois large et harmonieuse. Nous avons noté des effets d'instrumentation très réussis. Cette romance a produit grand effet, bien interprétée par M. Cicotti qui a une voix de basse magnifique et dont l'avenir de chanteur est assuré s'il étudie avec persévérance.

Le sextuor de *Lucie de Lamermoor* a été enlevé avec une maestria qui est passée malheureusement quelque peu inaperçue par suite du mouvement qui se produisait dans la salle pour le départ. Ce morceau capital était inscrit dans le programme primitif en tête de la deuxième partie, c'est-à-dire à une place qui aurait permis de l'entendre avec recueillement.

Nous le répétons, le succès a été complet et fait le plus grand honneur aux dames et aux messieurs qui ont organisé la fête et ont concouru à sa réussite.

Nous ne signalerons en passant les critiques de détail que pour constater combien il est difficile de contenter tout le monde. Les uns ont trouvé que la place du vestiaire pour les hommes avait été mal choisie ; les autres que l'escalier était mal éclairé et que la boue dont il était couvert laissait son empreinte sur les robes des dames.

Ceux-ci disaient que le fumeur était peu convenable et ceux-là qu'on apportait une rigueur exagérée à pourchasser les fumeurs qui grillaient furtivement une cigarette à de grandes distances de la salle de concert. Nous insisterons, quant à nous, sur un fait, sur le sans-gêne regrettable avec lequel un groupe compact de Messieurs habillés à la *franka* a intercepté la communication entre le premier et le second salon. Ces contempteurs du savoir-vivre élémentaire, montés sur des chaises, ont ainsi empêché les nombreuses dames confinées dans le second salon de voir et presque d'entendre quoi que ce soit du concert.

Dans le fond de cette pièce se trouvaient aussi des dames turques derrière un rideau en étoffe transparente. Si les choses s'étaient passées avec convenance elles auraient de l'endroit où elles étaient placées, vu par la scène par la porte de communication. Elles n'ont rien vu et nous craignons qu'elles n'aient emporté de la soirée une triste opinion de la politesse à la *franka*.

Nous recevons en outre, avec prière d'insertion, le compte-rendu suivant de la même soirée que nous reproduisons textuellement :

On savait bien jusqu'ici qu'il fallait venir à Constantinople, sous le beau ciel d'Orient et sur les rives enchantées du Bosphore, pour voir ces fêtes de nuit incomparables dont les récits de *Mille et une nuits* peuvent seuls donner une idée aux lecteurs européens.

Quoi d'étonnant, après tout, puisque la nature s'en est chargée à elle seule de faire tous les frais de la mise en scène et qu'elle a fait les choses grandement, comme on sait. Ce qu'on ignorait, ce qu'on était loin de soupçonner, c'est qu'il fût possible, à Péra, au cœur même de l'hiver et par une température digne des steppes de la Sibérie, d'organiser dans les modestes salles d'une école une fête nocturne capable de rivaliser pour la magnificence de la décoration, le choix des invités, le luxe éblouissant des toilettes et l'attrait varié du spectacle, avec ce que l'Occident raffiné peut offrir de plus parfait en ce genre.

Et pourtant ce prodige s'est réalisé avant-hier dans la *Soirée musicale et dramatique* donnée dans les salons de Galata-Sérai, par les Dames et les Messieurs de la société de Péra en faveur des soldats blessés de l'armée impériale ottomane.

Quel est, au plutôt, car un seul ne peut suffire, quels sont les enchanteurs dont la baguette magique a opéré cette merveille ?

Avant tout, et disons-le hautement, c'est à Madame la princesse Aristarchi que revient tout l'honneur de cette conception, et son idée à peine éclose a trouvé aussitôt dans M^{me} Foster, F. W. Smythe, Ternau bey et Timoni, d'intelligents et chaleureux coopérateurs. Mais où trouver une intelligence capable d'embrasser cette conception dans tout son ensemble, et une activité de force à suffire aux détails infinis de l'exécution ? Ce

phénomène ne pouvait se rencontrer que dans une seule personne à Constantinople : tout le monde a deviné déjà l'intelligent et infatigable M. Scudamore. Ce petit homme à cheveux blancs qui, sous les apparences modestes d'un pasteur évangélique, cache en lui l'étoffe de dix hommes, et qui semble avoir le don d'ubiquité, pouvait seul mener à bonne fin une entreprise aussi colossale, où tout était à créer et à organiser, où il fallait tout prévoir, tout disposer, en un mot se multiplier et se faire tout à tous.

Hâtons-nous de dire que M. Scudamore a été dignement secondé par M^{me} Whittaker et Lechevalier, et que l'exemple de leur dévouement généraux a fait surgir tout un monde d'artistes et de dilettanti qui ont apporté avec empressement leur concours à cette fête de charité. Nous nous réservons de citer les noms les plus marquants dans le cours de la description.

Ne sera pas nécessaire de nous arrêter longuement sur le côté moral et humanitaire de cette fête organisée par le *high life* de Péra ; tous ceux qui en ont pris l'initiative et ceux qui y ont prêté leur concours n'ambitionnent d'autre récompense que le témoignage de leur conscience et la satisfaction d'avoir fait une bonne œuvre.

Essayons seulement de donner aux lecteurs une idée des splendeurs de cette soirée, quelque faible et imparfait que doive être forcément une description en comparaison de la réalité.

Dès 6 h 1/2 du soir les premières chaises à porteurs arrivaient à la hâte dans la cour de Galata-Sérai et venaient déposer leur fardeau valant au pied du grand escalier latéral de l'aile gauche du bâtiment du Lycée.

Au premier étage, des commissaires, portant à leur boutonnière le signe distinctif de leurs fonctions, recevaient les dames et les introduisaient dans la grande salle du spectacle.

Comment décrire maintenant l'aspect féérique que présentait cette salle éclairée à giorno, richement décorée de guirlandes, de drapeaux et de panoplies disposées artistiquement sur le fond rouge des tentures qui recouvraient les murailles ? Comment rendre les effets magiques de lumière produits par le chatoiement des étoffes de soie, l'éclat des fleurs, le reflet des perles et des diamants et les flammes jaillissant des plus beaux yeux que possède Péra, à lui seul plus fertile en beautés féminines que tout l'Orient !

A 7 h 1/2, c'est-à-dire une heure avant le lever du rideau, la salle principale, pouvant contenir huit cents personnes, était littéralement comble, et les retardataires, au nombre de cinq à six cents, ne trouvaient plus de places que dans la salle d'entrée communiquant avec la première par une large porte, où bien dans les corridors qui précèdent les salles et qui étaient brillamment décorées et illuminées.

A 7 h 1/2 la représentation a commencé par l'ouverture de la *Muette de Portici*. Puis on a entendu successivement un chœur du *Tannhäuser*, un trio de *Lucresia Borgia* et l'hymne à la *Charité* de Rossini.

L'exécution, du côté de l'orchestre, a été irréprochable et, disons même, magistrale ; et il ne pouvait en être autrement avec des artistes tels que M. Hayette, pour qui toutes les muses ont des sourires, M. Pascoli, M. Honegger, etc., etc., placés sous l'habile direction du maestro Achille Tramezzani.

Les chœurs n'ont rien laissé à désirer pour l'ensemble. Quant aux solistes qui ont chanté le trio de *Lucresia* et la *Charité* de Rossini, nous n'avons pas à faire leur éloge. La haute société de Péra a déjà souvent applaudi madame Ternau bey, M^{lle} McCarthy et surtout Madame Marinitch qui serait aisément une étoile de première grandeur sur une grande scène lyrique.

Nous passerons rapidement sur la comédie française le *Serment d'Horace*, joué avec beaucoup de distinction par Mesdames Tedeschi et Viterbo et les deux frères Viterbo, et sur la seconde partie musicale où l'on a entendu l'ouverture de *Zampa* le grand final de *Semiramis*, chanté par mesdames Crespin, Pascale, M^{me} Coste, Pascale et Cicotti, un chœur avec récitatif et romance de *Dina*, opéra inédit de M. Tramezzani, chanté par M. Cicotti, et le sextuor de *Lucie de Lamermoor*, par M^{mes} Crespin et Pascoli, M^{me} Pascale, Lanzoni, Vélk effendi et Cicotti.

Nous avons hâte d'arriver au morceau capital, à la pièce de résistance de la soirée : la comédie anglaise *Box and Cox* interprétée par M^{me} Fleming, H. Smythe Scaife et F. Scudamore fils.

Nos lecteurs nous en voudraient de ne pas leur donner au moins une idée succincte de cette comédie de Morton où brillent l'humour et le *slang* britanniques.

Voici en deux mots le sujet :

Box est garçon imprimeur, Cox ouvrier chapelier. Le premier travaille la nuit, le second n'opère que pendant le jour. C'est là que l'idée à leur propriétaire, Miss Bouncer, fut ingénieuse (il n'y a que les propriétaires pour avoir de ces idées) de louer la même chambre aux deux compagnons et de leur donner un beau jour le patron chapelier, par extraordinaire, accorde un congé à son ouvrier M. Cox, et celui-ci, en rentrant chez lui, sans être attendu, trouve son co-logataire installé dans sa chambre, les pieds dans ses pantoufles et manipulant sa batterie de cuisine. Coup de théâtre ! On s'explique, on parlemente, et enfin, de fil en aiguille, Box et Cox apprennent qu'ils ont fait la cour à la même divinité. Box fait généreusement le sacrifice de sa prétendue et pour faire croire à celle-ci qu'il s'est suicidé, il va déposer un paquet des propres habits sur la margelle d'un puits. Le champ reste donc libre pour Cox. Mais voilà qu'une lettre arrive à l'adresse de ce dernier, lui annonçant que sa colombe a fait naufrage et a péri dans les flots, et que lui, Cox, est institué son légataire universel. Box, qui n'a pas prévu cette éventualité, veut reprendre ses droits : *Inde ara*.

Tout à coup une deuxième lettre annonce que la belle a été repêchée et se porte à merveille. Puis, sans désenchanter, survient une troisième lettre informant les deux rivaux que la belle, reconnaissant l'incompatibilité d'humour qui existe entre elle et ses deux prétendants, a donné son cœur à un autre qui s'appelle Knox.

Comment ne pas se réconcilier sous le coup de cette suite qui les atteint tous les deux en pleine poitrine ? Les deux jeunes gens tombent dans les bras l'un de l'autre et jurent de ne se séparer jamais.

La pièce se terminait là dans le *libretto* de l'auteur ; mais M. Morton a trouvé, sans s'en douter, dans l'un des promoteurs de la fête, un collaborateur intelligent qui a su donner à sa comédie un complément tout palpitant d'intérêt, en faisant tomber du ciel une quatrième lettre. Par cette missive, signée Musurus pacha, on apprend que le gouvernement turc s'étant décidé à prendre à son service un certain nombre d'Européens distingués a nommé :

1^o M^{me} Bouncer, directrice des cités ouvrières qu'on a l'intention d'ouvrir à Péra, avec des appointements de 100,000 piastres par an ; payables en *Caimé* ;

2^o M. Box, chef du bureau de la Presse ;

3^o M. Cox, chef of the manufactory of imperial hats.

L'heureuse propriétaire prend donc congé de ses modestes Lares, pour voler à sa noble destinée, et s'écrie :

Adieu charmant pays ! adieu nymphes des bois !
Je vais en Orient vivre sous d'autres loix.
Qui, tout Péra bientôt présentera les armes
À Bonner Khanom, à ses plantureux charmes ;
Et Cox et Box et moi nous y saluons l'air
Et nous mourons ensemble à Galata-Sérai.

Sur ces mots la toile tombe au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

M^{me} Fleming, H. Smythe et Scaife ont été pleins de verve et de brio, le premier dans le rôle de Box et le second dans celui de Cox. Recommandés tous deux à M. Manasse pour la prochaine saison !

M. F. Scudamore fils a fait de son mieux pour rendre la voix nasillarde de la digne propriétaire, mais il ne pourra que gagner à prendre des leçons de ses deux *partners*.

Et maintenant que nous restons à faire sinon à féliciter les personnages éminents qui ont eu l'heureuse inspiration de donner cette fête, comme aussi tous ceux qui leur ont prêté leur concours, et à souhaiter qu'ils nous donnent bientôt une nouvelle édition de ces spectacles bienfaisants où l'on voit l'intelligence, la distinction et la grâce unies et conjuguées ensembles pour adoucir les maux terribles de la guerre.

A. SCHEFFER.
L'empressement qu'a témoigné la société de Stamboul à concourir à cette œuvre de bienfaisance a produit, nous assure-t-on, de brillants résultats. Nous ne manquons pas d'ouvrir nos colonnes au tableau des recettes et des dépenses que le comité communiquera sans doute aux journaux pour l'édification générale.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.	Adresse	Signature	Provenance
1	F. Potridès	Eustratio	Galatz
2	Christovich	Colombi	Targanrog
3	Critifit astrasep	Dalaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

AUTRICHE-HONGRIE.

CHAMBRE DES SEIGNEURS.

Séance du 20 février.

Après deux jours de débats très animés, la Chambre des Seigneurs s'est prononcée sur le projet de loi concernant les dispositions supplémentaires à la loi matrimoniale, projet adopté précédemment par la Chambre des députés. L'ordre du jour nouveau mandant au gouvernement et le remaniement de la loi matrimoniale a été adopté par 57 voix contre 32. L'ordre du jour pur et simple proposé par Mgr Kutschker, prince-archevêque de Vienne, avait été auparavant rejeté par 33 voix contre 33. La question de législation matrimoniale reste donc au même point, au grand désappointement de la presse progressiste viennoise. Les orateurs qui ont pris la parole sont : M. le baron de Hye, M. de Pleuer, le cardinal Schwarzenberg, les princes-archevêques de Salzbourg et de Vienne, M. le comte Leo Thun, M. le baron de Hein et le rapporteur, M. le chevalier de Hasner. L'intérêt des débats d'aujourd'hui réside principalement dans le plaidoyer de M. le baron de Hye en faveur du mariage civil obligatoire sur la base de la dissolution ou facultative des liens matrimoniaux. Le cardinal Schwarzenberg et le comte Leo Thun ont défendu chaleureusement la thèse opposée. Mentionnons encore la déclaration faite par le prince-archevêque de Vienne, au nom des dignitaires ecclésiastiques. M. Kutschker a dit qu'il voyait l'ordre du jour motivé sous la condition que les modifications à apporter par le gouvernement à la loi matrimoniale ne contiendront rien qui soit contraire à la doctrine de l'Eglise catholique.

La Chambre des députés a été saisie, du projet de loi relatif à la saisie-exécution ayant dû être rayé de l'ordre du jour, du projet du gouvernement concernant l'ouverture de crédits spéciaux pour la construction de chemins de fer. Deux députés, MM. Krouawetter et Monti, ont pris la parole. Le représentant de la « Josephstadt », se faisant l'écho de certains bruits circulant dans le public au sujet de la construction de la ligne Turnow-Leluchow, se déclara contre l'adoption du projet en question. M. Monti plaida chaleureusement pour l'achèvement des chemins de fer dalmates. Le ministre du commerce répondit au député Krouawetter que la construction de la ligne Turnow-Leluchow avait été commencée avant son entrée au ministère ; qu'il était exact qu'un employé congédié avait voulu se venger par des dénégations mais que, une enquête ayant été ordonnée, on avait trouvé que la construction de la ligne en question ne laissait rien à désirer sous le rapport de la solidité. L'assemblée passa à la discussion spéciale et adopta le projet du gouvernement.

Le ministre de l'intérieur a présenté un projet de loi tendant à ce que l'Etat avance à quelques communes de la Basse-Autriche, sans demander le paiement des intérêts, les fonds nécessaires pour exécuter des travaux d'utilité publique.

Voici, d'après l'annuaire militaire, les princes étrangers qui font partie de l'armée autrichienne :

1^o généraux de cavalerie : le prince Alexandre de Hesse, le prince Alexandre de Wurtemberg ; 2^o lieutenants feldmaréchaux : le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha, le duc Gustave Frédéric de Saxe-Weimar-Eisenach, le prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, le duc Philippe de Wurtemberg, le prince Frédéric de Lippe-Deimold, le duc Nicolas de Wurtemberg, le prince Ernest-Auguste de Hanovre ; 3^o capitaines de 1^{re} classe : le grand-duc Serge Alexandrovitch de Russie (2^{me} régiment d'infanterie) ; 5^o lieutenants : le grand-duc Paul Alexandrovitch de Russie (11^{me} régiment de hussars).

ALLEMAGNE.

Causerie militaire.

On écrit de Berlin au journal français la *Sentinelle* :

Depuis le 1^{er} janvier l'activité militaire a doublé en Prusse. Partout on rencontre des régiments en marche, plantant sous le poids du fournement, harassés de fatigue et couverts de sueur, malgré le froid. Ce sont des troupes qu'on exerce tous les jours à la marche forcée pendant cinq ou six heures.

Les manœuvres qui ont eu lieu en novembre d'hiver ont démontré l'utilité de ces exercices ; aussi le grand état-major compte-t-il les rendre plus fréquentes encore, aussitôt que le printemps sera venu, en ayant soin d'augmenter toujours les distances et les difficultés. On parle même de faire jeûner les hommes pendant deux jours et à leur faire ensuite exécuter des étapes fatigantes. Je n'entreprendrai pas de rechercher si l'homme s'habitue à la faim, parce qu'on l'aura fait jeûner pendant deux jours, mais je puis vous assurer que les officiers attendent les meilleurs résultats de ces essais.

Aussi bien, l'éducation militaire allemande est pleine de ces traits, dont le caractère vexatoire a toujours, on croit avoir un but pratique. C'est ainsi que lorsque, à l'exercice, une section s'est montrée malhabile, elle est reprise en sous-ordre par un caporal qui, pendant des heures entières, lui impose les mouvements les plus fatigants de l'école du fusil. Ce qu'on aura peine à croire, c'est que l'on passe souvent la *visite de l'épaulé gauche*, pour constater si le fusil a réellement produit des contusions ou tout au moins laissé des marques bien prononcées. C'est pourtant l'exacte vérité et je dois même ajouter que, dans le cas contraire, le soldat est puni.

L'éducation des recrues a d'ailleurs été poussée assez vivement ces derniers mois, pour que, dès à présent, elles puissent être fusionnées avec les anciennes classes et prendre part avec elles aux travaux en préparation. En suivant ce système, l'Allemagne a considérablement amélioré sa position militaire au cas éventuel d'une entrée en campagne.

Il est bon aussi qu'on connaisse en France l'état actuel du moral de l'armée allemande. Les soldats sont ici persuadés que nous leur ferons prochainement la guerre, et ils ne la doutent pas ; on pourrait même dire qu'ils envisagent avec un certain enthousiasme belliqueux. Les rôles sont aujourd'hui intervertis, et il semble qu'à la suite des événements de 1870-71, l'armée allemande ait hérité de nos anciennes faiblesses. Elle y a été d'ailleurs puissamment incitée, car depuis cette époque on s'est évertué à lui inspirer le sentiment de sa supériorité sur la nôtre. Aussi ne doute-t-elle pas que nos régiments fondraient à son seul aspect. Ce ne sont partout que chansons belliqueuses et antifranchaises, que railerie et que paroles d'orgueil.

Hâtons-nous de dire aussi que l'hypothèse d'une guerre avec la Russie est aussi parfaitement admise, et qu'on ne s'en effraie pas. On crie même bien haut que dans le cas où la France y prendrait part d'une manière active, les forces allemandes suffiraient à tenir tête aux deux nations, et je dois ajouter qu'on accepte cette supposition comme très possible. Cependant une telle complication n'est pas à craindre, car en dépit de son ardeur martiale, l'Allemagne a trop de pénétration et un trop grand désir de se conserver pour se jeter dans une périlleuse aventure. Mais revenons aux améliorations apportées à la coordination et à l'agglomération de l'armée allemande.

On sait que l'un des constants soucis de nos voisins a été la formation de son corps de sous-officiers. Ils mettent à leur créer un soin qui s'est dignement observé. Sans compter les nombreuses écoles de sous-officiers qui ont été fondées, des mesures particulières ont été prises pour maintenir dans l'armée les soldats qui ont fini leur temps ; par des faveurs spéciales on les amène à *capituler*, c'est-à-dire à se ranger, et on y arrive d'autant plus aisément que le sous-officier en Allemagne est un bien autre personnage que chez nous. Maître absolu dans sa chambre, qu'il gouverne en véritable despote, logé et nourri à part, touchant une paie de 6 marcs 50 kreutzers (8 francs) tous les dix jours, il est plus heureux que la plupart des ouvriers et des petits artisans. Aussi le soldat consent-il facilement à *capituler*, ayant en outre la perspective de devenir, après six ou dix ans de grade, agent de police, gardien dans une prison ou portier dans un établissement public.

On n'ira pas sans intérêt un détail relatif aux rapports des sous-officiers avec leurs soldats. Tous les dix jours, ils assistent à une leçon *ou école*, faite par un lieutenant, et qui a trait à l'éducation des recrues. Cet enseignement forme la matière de l'instruction que le sous-officier tient chaque soir dans sa chambre — instruction toujours intéressante et souvent originale, comme le prouvera le fragment qu'on va lire :

« Le sous-officier — Il est permis au soldat qui aura été victime d'une injustice, de réclamer auprès de ses supérieurs. Il ne peut tout-fois le faire que 24 heures après l'incident qui motive sa plainte. Si celle-ci est dirigée contre son sous-officier, il doit la soumettre d'

soldat qui se croit injustement puni, a donc de mieux à dire, c'est de subir sa punition et de se taire.

On voit par ce seul trait quel est le fond de l'enseignement militaire en Allemagne. Lorsqu'on pénètre plus avant, et que de la théorie on passe à la pratique, on voit le soldat endurci à la peine, dressé à toutes les exigences du métier, ne se plaignant jamais et surtout ayant pour premier souci d'exécuter fidèlement les ordres reçus. Assurément (il est à peine besoin de le dire), le service militaire lui est à charge, et l'on en peut chercher la preuve dans les désertions et dans les suicides, dont le nombre devient de jour en jour plus considérable dans l'armée allemande; mais avec le caractère indolent et passif qu'on lui connaît, il surmonte les premières difficultés et s'habitue peu à peu à son sort.

Je ne terminerai pas cette causerie militaire sans vous parler d'un projet émanant de l'état-major, qui doit faire faire un grand pas à la cartographie. S'appuyant sur le système de réduction des cartes par le procédé zincographique adopté par l'Italie, le bureau de la guerre a étudié le moyen de reproduire les plans actuels au cinquième de leur grandeur par la photographie, de fixer l'épreuve d'une façon inaltérable sur une plaque de métal, et d'en tirer des exemplaires sur papier pelure.

Les résultats obtenus ont, paraît-il, dépassé toute attente; les moindres détails figurent avec une pureté remarquable. Chaque kreis (arrondissement) serait ainsi livré à part, et les cartes formeraient des collections par albums de deux ou trois cents. Pour étudier une de ces cartes, il suffirait de retirer l'agrafe qui relie les carnets et de détacher le plan voulu, pour l'examiner à l'aide d'une loupe ou d'un microscope.

On assure que chaque officier, et même chaque sous-officier, serait muni d'un semblable album et d'un microscope. Il ne m'est pas possible de préciser jusqu'à quel point ce projet a pris corps, mais je sais de source certaine qu'il est fortement appuyé.

ESPAGNE.

EXPLOSION DE LA POUDRIÈRE DE SAINT-SÉBASTIEN.

Voici sur cet accident les détails circonstanciés suivants :

Vers deux heures après-midi, une formidable explosion a mis en émoi toute la population des vieux quartiers qui sont adossés au mont Orgullo que domine la citadelle de Lamota. Une des poudrières situées au bord de la mer, près de l'ancienne batterie de Boldaces, au pied même du cimetière des Anglais, dans laquelle neuf artilleurs étaient occupés depuis huit jours à vider d'anciennes cartouches, venait de sauter. La commotion a été si violente que, dans les rues de la Trinidad et ses aboutissants, les vitres de certaines maisons ont volé en éclat.

Il y avait dans cette poudrière environ 3,000 kilogrammes de poudre en caisses, plus celle qu'on venait d'extraire des cartouches réformées, durant les huit derniers jours. Il y avait, en outre, dans une sorte de soule, un réduit creusé dans le roc, cinquante ou soixante mille cartouches rangées dans des caisses transportées là après la fin de la guerre civile.

Au moment de l'explosion, les neuf artilleurs étaient dans l'intérieur de la poudrière; et comme ils ont été foudroyés sur le coup et projetés au large avec les débris de la voûte et les murailles, on n'a pu savoir à quelle circonstance attribuer ce déplorable accident. Des fragments de cadavres, à demi calcinés et méconnaissables, ont été retrouvés à plus de cent mètres de la poudrière.

Le général Goyeneche, le brigadier Calvet et les autorités civiles se sont immédiatement transportés sur le lieu du sinistre, suivis par la foule; mais leur a été impossible d'en approcher, parce que les cinquante ou soixante caisses de cartouches qui étaient dans la réduit n'ayant pas été projetées au dehors, le feu venait de s'y mettre, et elles brûlaient et éclataient successivement et par couches, produisant l'effet d'une fusillade violente et soutenue.

On a essayé vainement de noyer le réduit à l'aide de deux pompes à incendie qui puisaient l'eau dans la mer; le péril augmentant, l'autorité militaire a dû renoncer à un sauvetage inutile et prendre seulement des mesures de prudence. Les précautions n'étaient pas superflues; car à la distance d'environ quarante mètres, mais entre deux masses de rochers, il est vrai, existe une autre poudrière contenant, dit-on, plus de trois cent mille kilos de poudre à canon. Cette poudrière n'est pas voûtée, et il eût certainement suffi d'un fragment de poudre enflammée, qui eût pénétré par la toiture, couverte seulement de tuiles, pour déterminer une explosion terrible et dont les effets eussent été désastreux.

Les caisses de cartouches ont crepité pendant quatre heures, et la nuit étant survenue, il a été impossible de reconnaître le lieu du sinistre.

Ce matin, les soldats du génie ont commencé les travaux de déblaiement. Ils ont retiré des débris de ce que des lambas ou de cadavres calcinés, des ferrures tordues et des morceaux de cartouches vidés.

Les officiers de la citadelle croient que l'explosion de la poudrière a été causée par imprudence d'un des soldats qui aura heurté avec un outil quelque fragment de fulminate tombé d'une cartouche sur le sol.

VARIÉTÉS.

Six lettres inédites du roi Charles-Albert.

A l'occasion d'un illustre mariage célébré récemment en Piémont, un de nos écrivains les plus appréciés, qui est en même temps un de nos hommes politiques les plus estimés, a eu la bonne pensée de réunir, dans un opuscule tiré à un

très-petit nombre d'exemplaires, six lettres inédites extraites d'une collection de lettres écrites par Charles-Albert pendant le séjour qu'il fit en Toscane à la suite des événements de 1821. On sait que le séjour de Charles-Albert à Florence était une manière d'exil imposé par le roi Charles-Félix.

Ces six lettres, écrites en entier de la main de Charles-Albert, sont précédées d'une intéressante étude dans laquelle l'éminent écrivain esquisse à grands traits, mais avec un art exquis, le portrait de ce malheureux roi qui nous devons nos libertés et qui, en 1848, leva le drapeau de l'indépendance italienne.

Nous allons essayer de résumer brièvement ce travail et nous donnerons en même temps quelques extraits des lettres auxquelles ce travail sert de préface. Nous pensons que nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître cette curieuse et intéressante publication que quelques privilégiés seulement ont pu avoir sous les yeux.

Dans ses lettres écrites pendant son séjour en Toscane, Charles-Albert fait à chaque instant des retours mélancoliques sur lui-même. Certains détails de sa jeunesse tourmentée le préoccupent et l'attristent visiblement, bien qu'il s'efforce de les expliquer et de les excuser. Deux sentiments surtout le dominent : c'est, d'une part, la crainte d'être exclu du droit de succession au trône; de l'autre, l'appréhension de voir l'Autriche prolonger indéfiniment son occupation du Piémont et compromettre ainsi la dignité et le prestige de la maison de Savoie.

Le gouvernement français étant le plus intéressé à combattre la prépondérance de l'Autriche en Italie, c'est de ce côté, naturellement, que Charles-Albert cherchait à se ménager des appuis. Il écrivait à un de ses amis :

« Vous savez que je me regarde à moitié comme français et que j'ai une telle vénération pour le roi (de France), que je m'entreprendrais jamais rien qui ne pût avoir son entière approbation. »

A un âge où le bouillonnement des passions efface rapidement toutes les impressions pénibles (Charles-Albert avait vingt-deux ans à peine), le jeune prince apportait dans la haute société de Florence, où il trouvait, cependant, l'accueil le plus sympathique et le plus brillant un visage marqué de l'empreinte d'une incurable tristesse et un esprit morne avant le temps. Dans un bal donné à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance par l'ambassadeur de Piémont, M. le comte Castel Alfieri, c'est lui qui, frappé, ce qui s'empare de son imagination, c'est le contraste que présente la Marie-Louise qu'il a devant les yeux avec la Marie-Louise qu'il avait vue, quelques années avant, entrer à Paris au milieu de toutes les splendeurs de la pompe impériale. Il écrit le 3 octobre 1821 au comte d'Auxers, un de ses amis intimes :

« Marie-Louise est ici depuis quinze jours; elle me traite à merveille; si nous fusions dans un temps plus gai, ce serait le cas de faire ici quelques commentaires sur le néant des choses humaines : je pourrais vous exprimer l'effet que me produit la vue de cette princesse, autrefois grasse et belle, maintenant horriblement maigre et laide; je devrais aussi vous dire toutes les idées qui me sont venues en la voyant entourée d'officiers autrichiens et étant habillée en deuil, lorsque je me rappelle les fêtes que j'ai vu donner pour son mariage, époque où j'étais alors au lycée. Mais je n'en dis que trop; je ne finirais jamais de parler lorsque c'est à vous que j'écris. »

A Florence Charles-Albert fit la connaissance de Gino Capponi, mais sans se lier avec lui; il allait de temps à autre aux soirées de la maison Borghese, dont il loua la magnificence, et à celles de l'Albani, qu'il appelle en plaisantant « l'aisance de la pluie et du beau temps »; il allait aussi au théâtre, mais sans en être passionné. C'est avec l'ambassadeur français, M. le comte de la Maisonfort, qu'il se lia le plus intimement; c'était un homme d'une intelligence peu ordinaire et qui lui était très-dévoué par sympathie et par politique. Il trouvait les douces joies du cœur dans la famille du Grand-Duc, qui le comblait de prévenances, et surtout à son foyer domestique que le caractère angélique de Marie Thérèse, sa femme, entourait d'une atmosphère de sérénité et de bonheur.

C'est à cette époque qu'un déplorable accident, qui aurait pu avoir les plus fatales conséquences, vint attrister l'intérieur du jeune prince. Son fils aîné, Victor, aujourd'hui roi d'Italie, faillit périr dans les flammes. Voici quelques passages d'une lettre que Charles-Albert écrivait à ce propos au comte d'Auxers, le 19 septembre 1822 :

« Comme il n'y a encore qu'un seul courrier qui soit parti depuis un malheureux événement qui nous est arrivé, j'espère, mon bien cher ami, que je serai le premier à vous l'apprendre. »

« Dieu a daigné nous visiter; que sa sainte volonté s'accomplisse en tout et pour tout ! — Dimanche au soir, entre onze heures et minuit, la femme de garde auprès de moi, celle qui fut sa nourrice, voulant chercher quelque chose autour de son lit avec une lumière, le feu prit à la coussinette, se communiqua aussitôt à tout ce qui l'entourait. Ne songant qu'à sauver l'enfant, et s'oubliant elle-même, elle prit Victor et le porta au milieu de la chambre, jetant sur lui toute l'eau qu'elle put trouver; elle lui sauva la vie, et nous avons l'espérance que le Seigneur en exaucant nos vœux, ne permettra pas que ce pauvre petit éprouve des suites fâcheuses de ce terrible accident; il a pourtant une main bien endommagée, ainsi que la partie gauche, de son corps, qui a assez souffert; il a un peu de fièvre, et souffre avec beaucoup de courage. Aussitôt que cette excellente madame Giannotti vit éteint le feu, qui brûlait l'enfant, elle se précipita en demandant du secours dans les chambres voisines; elle entra chez la Princesse, dans le moment qu'elle sortait de sa chambre; elle était déjà nue jusqu'au dessus des cuisses, quoique lorsque le feu prit à ses vêtements, elle fut encore complètement habillée. La femme de chambre de la Princesse lui jeta aussitôt un vase d'eau sur elle, et elle parvint elle-même à éteindre le feu qui la consumait; tout ce qu'elle avait sur elle, jusqu'à son corset, disparut au milieu des flammes. La Princesse à une telle vue courut appeler du monde et vint me chercher;

elle fut effrayée, comme vous pouvez bien penser, de sorte qu'il fallut la saigner; maintenant elle est pourtant levée et reviendra aujourd'hui à table. Il n'en est pas de même de madame Giannotti.

« J'ai été obligé d'interrompre le cours de cette lettre pour assister à la réception du Saint-Sacrement qu'on lui a porté. Il n'est pas décidé qu'elle doive mourir, mais elle est en très-grand danger, car elle n'a que la tête et la poitrine qui n'ont point été la proie du feu; elle est dans un état vraiment terrible et souffre avec une patience que la religion seule peut donner. J'ai maintenant un lit de mort à visiter, mais vous comprendrez facilement que l'unique consolation mondaine que je puisse trouver à un tel malheur est de pouvoir m'employer au soulagement de ces misérables créatures. Je ne vous fais aucune espèce de réflexion là-dessus; je connais votre excellent cœur, et j'aime à penser à toute la part que vous prendrez à notre affliction. »

Madame Giannotti meurt, Charles-Albert écrit le 6 octobre au comte d'Auxers :

« Étant depuis quelque temps absolument privé de vos nouvelles, je me proposais de vous écrire de nouveau, mon bien cher comte, craignant surtout que vos yeux ne vous fussent encore souffrir, lorsque je reçus hier matin vos deux excellentes lettres du 24 et du 27, mais cette dernière avant la première. Jamais secours d'une tendre amitié ne sont venus plus à temps pour porter quelque soulagement à un cœur oppressé; car ce matin, entre sept et huit heures, j'ai assisté aux derniers moments de cette infortunée et intéressante madame Giannotti, qui a succombé sous les efforts de son mal; à onze heures de ce même soir se terminera la troisième semaine écoulée depuis le terrible accident qui nous est arrivé. Vous jugerez facilement tout ce qu'a dû souffrir cette malheureuse créature; ses douleurs ne peuvent être comparées qu'à l'affliction qu'éprouvent les personnes qui l'ont assistée. Enfin que la volonté de Dieu s'accomplisse en tout et pour tout ! J'aurai au moins la consolation de bénir son saint nom, au milieu des tribulations. Victor est presque entièrement guéri, par une vraie grâce du Seigneur; il sort déjà et commence à se servir assez bien de la main. La Princesse se porte aussi bien que possible; il paraît qu'elle vient d'entrer dans son neuvième mois de grossesse (1). »

Nous ne pouvons citer tout ce qui nous a frappé dans ces lettres si intéressantes et si pleines de cœur; mais nous voulons encore en détacher çà et là quelques passages où il est parlé de deux jeunes hommes qui devaient plus tard remplir le monde du bruit de leur nom : Massimo d'Azeglio et Camille de Cavour.

Dans une lettre qu'il écrit, le 20 mai 1822, au marquis de Cavour, Charles-Albert parle en ces termes de Massimo d'Azeglio, qui, on le sait, avait abandonné les commodités loivres de la maison paternelle pour aller vivre à Rome la vie d'artiste :

« Le chevalier d'Azeglio, qui étudie à Rome, est venu passer quelques jours ici auprès de sa mère, et a apporté divers tableaux peints par lui, qui sont vraiment charmants, et qui annoncent beaucoup de talent; il a surtout fait pour moi une scène de brigands de la Romagne, qui est tout ce qu'on peut voir de plus joli. »

Dans la même lettre, le jeune prince félicite le marquis de Cavour des progrès que font dans leurs études ses deux fils, Gustave et Camille. Ce dernier, né en 1810, était alors dans sa douzième année :

« Je vous fais mes plus sincères compliments sur les rapides progrès que font vos deux fils dans les sciences; je partage de bon cœur la consolation que vous en devez éprouver; d'ailleurs, je me flatte que vous êtes bien persuadé que personne ne prendra dans tous les temps une plus grande part que moi à tout ce qui peut concerner votre famille, à laquelle pour tant de raisons mon cœur porte un attachement aussi vivement qu'invariable. Je vous prie de leur faire mes bien sincères félicitations sur l'honneur qu'ils s'acquiescent. »

Dans une autre lettre de Charles-Albert, datée du 9 mars 1823 et adressée au marquis de Cavour, nous lisons :

« On m'a remis hier, mon très-cher Cavour, votre dernière lettre dans laquelle vous me rappelez la promesse que j'ai eu le plaisir de vous faire pour votre fils Camille. Dès que ma position politique me mettra dans le cas de pouvoir faire quelque nomination parmi les personnes de ma cour, j'ose espérer que vous êtes bien convaincu que l'acquisition de ce jeune homme intéressant et qui donne de si grandes espérances, aura pour moi un double prix, surtout si je peux croire de pouvoir jamais vous témoigner au moins dans la personne de votre fils, la reconnaissance que je vous dois et l'amitié que je vous porte. »

Dans une autre lettre, datée du 17 mars et adressée au comte d'Auxers, Charles-Albert revient sur cette nomination de Camille de Cavour :

« J'ai eu le plaisir d'écrire il y a peu de jours au marquis de Cavour; je désirerais que lui ainsi que vous fussiez bien convaincus de tout le bonheur que j'éprouverai lorsque les circonstances politiques me mettront dans le cas de faire des nominations dans ma cour, car la première sera certainement celle de ce charmant Camille si intéressant par lui-même et auquel je suis déjà sincèrement affectueux, le regardant presque comme vos trefils (2). »

Nous ne pousserons pas plus loin nos citations, mais nous ne résistons pas à la tentation de reproduire, en finissant, le portrait que trace de Charles-Albert l'éminent éditeur des six lettres dont on vient de lire quelques extraits. C'est un portrait dessiné de main de maître :

« Charles-Albert n'a pas l'énergie et le génie militaire d'Emmanuel-Philibert, l'aide de Charles-Emmanuel I, la sagacité et l'esprit résolu de Victor-Amédée II, le sang-froid et la science militaire de Charles-Emmanuel III. D'autres qualités le distinguent. Son esprit, courageux quand il s'agit d'un devoir à accomplir, est timide et irresolu quand il s'agit de choisir entre plusieurs plans. Il est sensible et enclin, par un excès d'imagination, à dépasser la mesure dans les jugements qu'il porte sur ses propres sentiments et sur les sentiments d'autrui. Il est conciliant, humble par conviction chrétienne, soucieux du peuple par amour de la justice. On aperçoit chez lui quelques traits qui rappellent ses aïeux. Son père ne suivait pas Charles-Albert. »

(1) Marie-Thérèse était alors enceinte du duc de Gènes, qui naquit le 15 novembre 1822.

(2) M. de Cavour fut, en effet, inscrit parmi les pages de Charles-Albert, lorsqu'il atteignit sa seizième année (MASSARI. *Il conte di Cavour*, pag. 14).

les-Emmanuel IV, lorsque ce prince alla se réfugier en Sardaigne; un certain amour des nouveautés le retint à Turin, où il servait dans la milice nationale. Sa mère, femme d'une haute intelligence et d'une imagination très vive, inclinait vers les masses populaires, venait, son enfant au bras, faire des visites à son mari milicien. Cet enfant était Charles-Albert. Ce mélange d'un sang nouveau au sang de l'antique famille a contribué à donner à Charles-Albert cette physionomie caractéristique, qui n'a pas été encore complètement rendue dans les écrits de nos historiens. »

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

Des télégrammes de l'Agence internationale annoncent que le procès dit du club des valets de cœur s'est ouvert devant la cour d'assises de Moscou.

La cour est présidée par M. Orlovsky, adjoint du président; l'accusation est soutenue par M. Mouraviev, substitut du procureur.

Les accusés sont au nombre de 46, les défenseurs au nombre de 41. Cent quatre-vingts témoins sont cités.

L'un des accusés, Sultan-Schach, a simulé la folie pendant l'audience et s'est mis à parler avec incohérence et à proférer des cris. Sur les réquisitions du ministère public la cour a décidé de soumettre cet accusé à un examen médical et de distraire son procès du procès général.

L'acte d'accusation, que plusieurs journaux ont publié constitue un volumineux document, divisé en trente et un chefs d'accusation, relevés par l'instruction à la charge de la bande d'escrocs et de malfaiteurs, qui viennent aujourd'hui répondre de leurs méfaits devant la justice. Voici l'énumération de ces chefs d'accusation :

1° Les nommés Davidovsky, Speyer, Anoufriev, Liberman, Marie Petrov et Mazourine, d'escroquerie à l'égard du bourgeois notable Erémelov et le sieur Podkovshikov, notaire, d'abus commis dans l'exercice de son ministère à l'occasion de cette escroquerie.

2° Les nommés Protopopov, Speyer, Davydovsky, Kalinine, d'escroquerie à l'égard du lieutenant retraité Popov, et les nommés Lieberman, Massari et Marie Petrov, de complicité dans le même crime; Protopopov et Speyer, d'escroquerie à l'égard du marchand Nossov et d'abus de confiance à l'égard du marchand Kozlovsky.

3° Les nommés Protopopov, Dolgoroukov et Massari, d'escroquerie à l'égard du sieur Batrakov, ancien domestique.

4° La nommée Catherine Baschkiriov, d'assassinat commis sur la personne du conseiller de collège Slavyschensky, et les nommés Daria Nikiforov et Davydovsky, de complicité dans ledit crime.

5° Le nommé Davydovsky, de fabrication de fausses lettres de change.

6° Les nommés Davidovsky, Speyer et Dmitriev-Mamonov, de fabrication d'une fausse lettre de change.

7° Les nommés Dolgoroukov et Andreiev, d'escroquerie à l'égard du bourgeois Jacques Arenshol et du sujet prussien Ferdinand Anderson.

8° Le nommé Dolgoroukov, d'escroquerie à l'égard du lieutenant retraité Popov et de Mme Tobler, et le nommé Andreiev, de complicité dans cette escroquerie.

9° Les nommés Dolgoroukov et Adamchensky, d'escroquerie à l'égard du marchand Belkino.

10° Le nommé Dolgoroukov, d'escroquerie à l'égard du sujet belge Drissen.

11° Les nommés Toporkov, Andreiev et Vêreschaguine, d'escroquerie à l'égard du sujet anglais Aschwort.

12° Les nommés Massari et Ergonians, de plusieurs escroqueries.

13° Le nommé Pégov, de fabrication de fausses lettres de change, avec la complicité de Massari, de Jurdetsky, de Firsov, de Polivanov de Louviovine, et de Rouban.

14° Le nommé Pégov, de vol commis au préjudice de Jacques Vassiliev, artisan.

15° Le nommé Pégov, de vol avec effraction d'une somme de 50,000 r., appartenant, au bourgeois notable héritier Zassypkine.

16° Les nommés Nicolas Kaloustov et Dmitriev-Mamonov, de vol au préjudice de l'assesseur de collège Philippe Artémiev; la femme Sophie Sokolov et le nommé Zassypsky, de complicité dans le même crime; Dmitriev-Mamonov et Zassypsky, d'escroquerie à l'égard de l'assesseur de collège Artémiev pour une somme de 300 r.

17° Les nommés Dmitriev-Mamonov, Smirnov et Meyerovitch, d'abus commis au préjudice de personnes une association ayant l'escroquerie pour but, et d'abus commis une escroquerie au préjudice du sieur Loguinov, bourgeois de Malo-Archangel.

18° Le nommé Dmitriev-Mamonov, d'abus commis au préjudice du gentilhomme Nicolas Kaloustov.

19° Les nommés Vêreschaguine, Plékhanov, Golombensky et la femme Zniev, d'abus commis en circulation de fausses lettres de change; Plékhanov et Golombensky, de faux.

20° Les nommés Golombensky, de vol au préjudice du sieur Iof, marchand, et d'abus d'un passeport falsifié; et Tchistiakov, de complicité dans ledit vol.

21° Le nommé Nikitine, d'outrages en paroles à l'agent de police Tchoumakovsky, celui-ci étant dans l'exercice de ses fonctions.

22° Le nommé Ogon-Doganovsky et Dolgoroukov, d'escroquerie pour une valeur inférieure à 300 r., au préjudice de domestiques lous par eux à gages; en outre Ogon-Doganovsky, de port illégal de décoration et Dolgoroukov, d'usurpation de titre.

23° Les nommés Neofitov, Vêreschaguine, Sidorov, Zilberman, Valentin Stechouine, Alexandre Sichouine et Ogon-Doganovsky, de fabrication de faux titres de diverses banques de Moscou.

24° Les nommés Vêreschaguine et Sulan-Shah, de fabrication d'une fausse lettre de change au nom du sieur Rachmanov, gentilhomme.

25° Les nommés Plékhanov, Vêreschaguine, Panassévitch, Protopopov, Schilling, Drojnine, Khvatov et Meyerovitch, de fabrication et de mise en circulation d'une fausse lettre de change de 10,000 r. au nom du prince Galitzine; en outre Protopopov et Massari, d'escroquerie pour une somme supérieure à 300 r. au préjudice du sieur Nadjarov; la nommée Catherine Speyer, de complicité dans le premier de ces crimes.

26° Les nommés Protopopov, Massari, Levin et Bresch, d'escroquerie, pour une somme supérieure à 300 r., commise au moyen de l'expédition de caisses vides par la Société russe de transports et d'assurance.

27° Le nommé Dolgoroukov, d'escroquerie commise au préjudice de M^{me} Harisch.

28° Les nommés Protopopov et Massari, de fabrication d'une fausse lettre de change de 3,000 r. au nom de M^{me} Ivachkina.

29° Les nommés Plékhanov, Vêreschaguine, Protopopov, Massari, Meyerovitch, Dmitriev, Mamonov, et Nikitine, de fabrication et de mise en circulation de fausses lettres de change au nom du bourgeois notable Koulouine; en outre Plékhanov, Vêreschaguine et Protopopov, de fabrication de faux titres notariés.

30° Les nommés Speyer, Bronkhtov, Soholiev-Ivanov, Nicolas Kaloustov et Pierre Kaloustov, de scelerie.

31° Speyer, Davydovsky, Protopopov, Massari, Dmitriev-Mamonov et Nicolas Kaloustov, d'abus commis en 1871 et 1872 une association

ayant pour but des escroqueries, des vols et des abus; Neofitov, Vêreschaguine, Plékhanov, Golombensky, Sichouine, Zilberman et Sidorov, d'abus commis en 1872 et 1873 une association ayant pour but des escroqueries, des vols et des abus; Protopopov, Massari, Vêreschaguine, Plékhanov, Dmitriev-Mamonov et Meyerovitch, d'abus commis en 1873 et 1874 une association ayant pour but des escroqueries, des vols et des abus.

Une certaine nombre des accusés sont des repris de justice, condamnés précédemment à la déchéance totale ou partielle des droits civils.

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 3 mars 1877.	
Ouv. du n. Cp. det. P.	43 45
Hausse.....	43 47
Baisse.....	43 44
Clôt. du soir.....	43 45
Clôt. du midi.....	43 45
Après Bourse.....	43 45
Actions S. Gén.....	3 7
» de la Société de change et de valeurs, coup. dét. »	2 7
» de la Banque de Const. »	3 13
» du Crédit Austro-Turque.....	—
» du Crédit Général.....	L. T. 3
Tramway.....	4 45
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium, corp. détaché.....	Fr. 63
Crédit Hellénique (escompte).....	114
Obligations des Chemins de fer.....	35 1/4
(1863...c. détaché.....)	74
(1865.....)	75
Emprunt.....	64 1/4
(1872.....)	21 1/2
(1873.....)	63

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 400 Piastres.)	
Livre anglaise.....	P. 410
Pièce de 20 francs.....	88 18
Imperial russe.....	89
Ducat (Croatie).....	51 20
Médjidié blanc (différence).....	104 20
Beslik (différence).....	113
Métalque..... (id.).....	115
En papier monnaie..... (id.).....	155
Cuivre.....	161

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

PREMIÈRE COMPAGNIE I. R. PRIV.

DE NAVIGATION A VAPEUR sur le Danube.

Le service des marchandises de Vienne à Constantinople, voie de Galatz et vice-versa, a été ouvert le 1 mars.

Départ de Vienne : chaque mardi, jeudi et samedi.

Départ de Constantinople : chaque samedi. Pour plus amples informations s'adresser à l'agence générale, MM. Stohmann et Dollinger, à Stamboul Bagtché-Capou Rassim Pacha Han.

BANQUE DE CONSTANTINOPLE.

AVIS.

MM. les actionnaires de la « Banque de Constantinople » sont prévenus que la cinquième assemblée générale se tiendra le jeudi 26 avril 1877 (n. s.) à midi précis au siège de la « Banque de Constantinople », pour recevoir et approuver les comptes de la cinquième année sociale, finissant au 31 décembre 1876, entendre le rapport du conseil d'administration et, les pouvoirs du conseil actuel arrivant à leur terme, nommer le dixième conseil d'administration, conformément à l'article 15 des statuts.

Les actionnaires qui désirent assister à l'assemblée générale, ou s'y faire représenter, doivent déposer leurs actions 30 jours avant le dit jour, dans les bureaux de la « Banque de Constantinople » à Galata, ou dans ceux des agences de la Banque à Londres 125 Gresham House, à Paris Boulevard Haussmann 30 en conformité de l'article 22 des Statuts.

Cons/ple, le 25 février 1877.

Le Président du Conseil, A. VLASTO.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 21 février (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de :

1,000 peaux vertes salées de Roumélie, soumissionnées à 8 piastres l'ocque, 4 à 5,000 peaux salées d'Anatolie, soumissionnées à 12 1/2 piastres l'ocque. 1300 quintaux de glands de chêne, soumissionnés à 110 piastres le quintal.

Le paiement du montant de ces articles doit être effectué en trois termes, le premier le jour de la livraison et les deux autres 31 jours après, en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmés avec l'agio du jour.

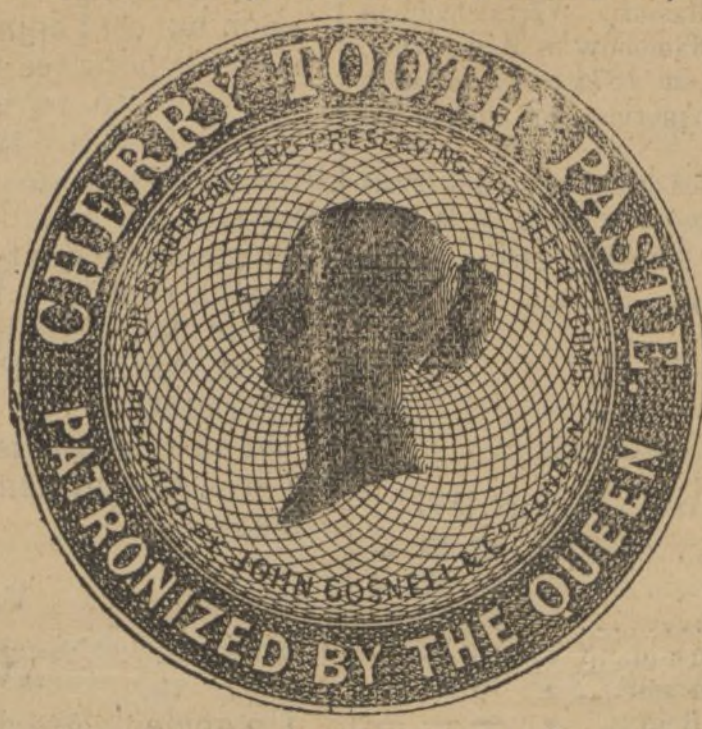
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à

JOHN GOSNELL & C^{ie}.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARIE DES DENTS ARRÊTÉE
OU PRÉVENUE A TOUTOUL

Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCHEUR LA PERLE
DONNÉE A L'EMAIL DES DENTS
et pharmaciens du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.

LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informant qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contre les délinquants.

JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, pureté et parfums exquis.
JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Remède universel de leur "Real Old Brown Windsor Soap".
JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Parfumeurs en gros, Fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.
93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.

Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.

Dépôt pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman.
Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 28 Février à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételir, Smyrne, Chio Syra et Rhodes.
Vapeur: Dakahlé, Capitaine Druscovitch.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

J. DENOULS

CAPSULES MÉDICINALES.

Supérieures pour le traitement des MALADIES SECRÈTE

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denoul sont le meilleur remède connu et très supérieur au Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.

Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de térébenthine, de goudron, de charbon, d'huile de fougère, de moutarde, d'huile de santal, etc.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.

INJECTION de Denoul gnrissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOUL, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami

Se vendent da toutes les bonnes pharmacies.



BAUME DE BOULEAU.



Le suc végétal seul qui découle du bouleau, quand on pratique une incision dans l'arbre, est connu de mémoire d'homme comme le cosmétique le plus parfait, mais si l'on prépare de ce suc, par procédé chimique, un baume d'après la recette de l'inventeur, il est alors d'une efficacité merveilleuse. Si, par exemple, on en enduit le soir le visage ou une partie quelconque de l'épiderme, dès le lendemain matin des pellicules presque imperceptibles se détachent de la peau qui devient par là douce et d'une blancheur éblouissante.

Ce Baume fait disparaître dans le plus court espace de temps les taches de rousseur, les tannes et toutes les autres impuretés de la peau. Prix du cruchon Frs. 3.50; la Pommade d'Opo et le Savon au Benjoin, qui, d'après la prescription, doivent être employés simultanément, à Fr. 4.63 le morceau.

Dépôt à Constantinople: Maison DELLA-SUDDA, Rue Yéni-Djami, Nos 35 & 37.

Nous recommandons d'une manière spéciale au public.

LES LIQUEURS FRANÇAISES HYGIÉNIQUE AU QUINQUINA DE H. SOULA Chimiste Lauréat

1^o L'Élixir du Pérou (au Quinquina), li-queur de dessert anti-épidémique, apéritive, tonique, digestive, d'un goût suave, d'un arôme des plus délicats.

2^o Le Bitter Soula, supérieur hygié- nique (au quinquina) composé avec des substances amères non purgatives, se prend avant le repas pour exciter l'appétit, modérer la transpiration et maintenir régulières les fonctions de l'économie. IL REM- PLACE AVANTAGEUSEMENT L'ABSINTHE dont les effets sont si nuisibles.

L'excellence de ces liqueurs a valu à leur inventeur cinq médailles d'honneur.

Toulouse 1863. Paris 1866. Lyon 1873 Londres 1873. 1875.

DÉPÔT GÉNÉRAL A STAMBOUL

A la Droguerie centrale 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

COMPAGNIE RUSSE DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

DE NAVIGATION A VAPEUR

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odesa les mercredis et les samedis matin

arrivée d'Odesa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateaux à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof

avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE:

à Pétersbourg..... 404 heures

à Moscou..... 412 jours

à Londres..... 98 h. 55 m.

à Paris..... 138 h. 46 m.

à Berlin..... 6 jours

à Vienne..... 444 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odesa, et le train pour

Odesa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras à Odesa, du trajet du bateau au Chemin de fer, la Compagnie

a établi un service spécial entre le débarcadère des bateaux et la gare de Koulikovo du

Chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m.

du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare

de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe

Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escala à

Ineboli, Samson, Kéressounde, Ordon, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti

Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct

Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 46 jours. Escala aux Dardanelles, à Smyrne, Chio

Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Ar-

rivée à Constantinople les lundis et mercredis.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes d' l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois

des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute

l'Europe via Odesa.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le res-

pectable public qu'il a dans son maga-

sin un grand choix de meubles qu'il

vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien vi-

siter son magasin ne manqueront pas

d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Socak, N° 20 et 22,

près la Tour de Galata.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale

préparée au bismuth,

per conséquent d'une action

sélective sur la peau.

Elle est adhérente et invisible,

aussi donne-t-elle au teint une

fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la

souplesse, la douceur et les préserver

des gercures et autres accidents

provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

2, rue de la Paix. — PARIS.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les com- pagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDER- SON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour en- veloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires, L. et A. BERTIN FRÈRES Cité Française.

EMPLATRE A L'ARNICA DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède in- venté pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principa- les pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman- dez l'emplâtre Young.

UNE PERSONNE, ensei- très méthodiquement la t-nue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

LA ROMANIA

SOCÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^t. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galea, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et C^{ie}.

SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et C^{ie}. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtie de la Compagnie, à Carakeuy.

DROGUERIE CENTRALE

Paris Londres Paris (mod. d'or) Vienne

MAISON DELLA SUDDA

RUE YÉNI-DJAMI N° 16, 18 & 20 A STAMBOUL.

Messieurs les Pharmaciens de la Capitale et de la Province, trouveront dans cet établissement les produits chimiques, pharmaceutiques et drogues de 1^{re} qualité, les spécialités d'origine. Instruments de chirurgie et ustensiles de Pharmacie. — Parfumerie des principales maisons de Paris, Vienne, Londres. — Grand assortiment d'eaux minérales. — Librairie médicale, pharmaceutique, fournitures pour photographie, véritable poudre insecticide.

VÉRITABLE THÉ DE SOUCHONG IMPORTÉ DIRECTEMENT DE LA CHINE, VENDU EN 80 C^{ms} DE 125 C^{ms}. EXIGER SUR LA BANDE LA SIGNATURE DE LA MAISON.

Spécialité de vins de quinquina et d'huile de foie de morue aux marques de la maison.

Exécution d'analyses chimiques de tout genre.

EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

DE

TCHITLI

PRÈS Brousse PRÈS Brousse

22 Séphir 1289. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL 13 in 1867

Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Fermière, rue Yéni-Djam N° 46, 18, 20 22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Océ-ident appartenant à cette classe.

BANDAGE ELECTRO-MEDICAL

Invention brevetée pour 15 ans des docteurs MARX frères, médecins inventeurs, rue de l'Arbre-Sec, 44, à PARIS, pour la guérison radicale des Hernies. Jusqu'à ce jour, les ban- dages n'ont été que de simples appareils pour contenir les hernies; les docteurs MARX ont résolu le problème de contenir et guérir, au moyen du bandage Electro-Médical, qui contracte les nerfs, les fortifie sans secousse ni douleur et assure la guérison radicale en peu de temps.

Dépôt à Constantinople, chez M. MADÉLÉNY, bandagiste breveté, rue Yuksek-Caldirim, n° 49.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

CENTRALES

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PREX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURES

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE